



À quoi servent les verbes auxiliaires ?

Guéron Jacqueline

Pour citer cet article

Guéron Jacqueline, « À quoi servent les verbes auxiliaires ? », *Cycnos*, vol. 15.n° spécial (Actes de l'atelier de linguistique), 1998, mis en ligne en 2021.

<http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/840>

Lien vers la notice <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/840>

Lien du document <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/cycnos/840.pdf>

Cycnos, études anglophones

revue électronique éditée sur épi-Revel à Nice

ISSN 1765-3118 ISSN papier 0992-1893

AVERTISSEMENT

Les publications déposées sur la plate-forme épi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle. Conditions d'utilisation : respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle.

L'accès aux références bibliographiques, au texte intégral, aux outils de recherche, au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs. Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement, notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site épi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés ou imprimés par les utilisateurs. L'université Côte d'Azur est l'éditeur du portail épi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site. L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe d'épi-revel.

Le présent document a été numérisé à partir de la revue papier. Nous avons procédé à une reconnaissance automatique du texte sans correction manuelle ultérieure, ce qui peut générer des erreurs de transcription, de recherche ou de copie du texte associé au document.

EPI-REVEL

Revue électronique de l'Université Côte d'Azur

A quoi servent les verbes auxiliaires?

J. Guéron*

1. Introduction.

Benveniste (1966) met l'accent sur la distribution complémentaire des verbes *avoir* et *être* d'une langue à l'autre, voire dans la même langue. Le français et beaucoup d'autres langues utilisent l'auxiliaire *avoir* pour faire un passé composé (1a), mais l'arménien classique, par exemple, se servait du verbe *être* (1b).

(1) a. Il a vu. (français)

b. Nora tesimal e (Benveniste, 1966, 201)
(lui vu est (= (1a))
[gen.sg.]

Il existait en latin deux expressions de possession, l'une avec *être*, l'autre avec *avoir*.

(2) a. Mihi est liber.
(à moi est (un) livre)

b. Habeo librum.
(j'ai (un) livre)

Kayne (1993) examine la distribution complémentaire d'*avoir* et *être* dans les phrases intransitives de type inaccusatif (3) et dans les réfléchis (4).

(3) a. Les acteurs sont venus.
b. The actors have come.

(4) a. Jean s'est lavé.
b. John has washed himself

Mais comme Kayne le fait remarquer, la distribution complémentaire de ces verbes n'est pas tout à fait générale : *avoir* est exclu dans la prédication simple (5) ainsi que dans la phrase passive (6).

(5) a. John is/ *has tall.
b. Jean est/ *a grand.

* Jeune Equipe U. Paris X - Nanterre

- (6) a. John was/*has seen by Mary.
 b. L'armée fut/a été/ *eut/ *a eu battue par l'ennemi.

Nous en tirons la conclusion que le verbe *être* remplit dans ces types de phrases une fonction grammaticale qu'*avoir* ne saurait assumer. Nous essaierons de définir cette fonction à la fin de notre étude. Celle-ci sera consacrée à l'analyse de deux types de phrases, le moyen, où *être* et *avoir* alternent selon les langues (cf. (7)), et le passif, qui n'admet que le verbe *être* (8).

- (7) a. Cela s'est souvent dit.
 b. The window display has always set up easily.
 (8) a. Cela a été dit souvent.
 b. The window display was easily set up.

Le passif et le moyen sont dérivés de façon similaire en syntaxe, à partir d'une phrase transitive sous-jacente, par la montée du COD du verbe à la position sujet, et l'effacement ou la non-projection de l'argument Agent du verbe.

- (9) [SNe] T BE [PrTP set up [SN the window display]] (pass.)

PAST

[SN_i the window display] was [PrTP set up [SN_i t_i]]

- (10) [SNe] T [SV set up [SN_i the window display] easily] (moyen)

PAST

[SN_i the window display] [SV set up [SN_i t_i] easily]

Malgré cette affinité syntaxique, le moyen est lexicalement plus contraint que le passif. En anglais, par exemple, les verbes de (8) et (11) admettent les deux formes, mais seul le passif est acceptable dans (12) et (13).

- (11) a. The apples were not digested easily.
 b. Those apples don't digest easily.
 (12) a. The soup was eaten easily.
 b. * This soup doesn't eat easily.
 (13) a. John is widely admired.
 b. * John admires widely.

Par ailleurs, le moyen est plus productif en français qu'en anglais (cf. Zribi-Hertz, 1982). Tandis que (14) est bon dans les deux langues, (15) et (16) ne sont possibles qu'en français.

- (14) a. Cette chemise se lave facilement.
 b. This shirt washes easily.
 (15) a. Cela se dit souvent.
 b. * That says often.
 (16) a. La Tour Eiffel se voit de ma fenêtre.
 b. * The Eiffel Tower sees from my window.

Le moyen est à son tour plus contraint en français qu'en italien ou en espagnol. D'une part, le français n'admet pas librement le moyen au temps déictique.

- (17) a. Las manzanas se comieron a las ocho.
b. * Les pommes se sont mangées à 8h.

D'autre part, le français, contrairement à l'italien et à l'espagnol, n'admet pas de moyen intransitif.

- (18) a. Si mangia bene cui.
b. * Il se mange bien ici.

Il serait difficile de rendre compte de la moindre productivité du moyen par rapport au passif sur une base sémantique ou énonciative, étant donné qu'il n'y a pas de différence sémantique évidente entre les deux structures dans (11) - (13). La même objection vaut si l'on veut attribuer la productivité variable du moyen en anglais, en français, en espagnol et en italien à des différences sémantiques, lexicales ou énonciatives entre ces langues. De quelles différences pourrait-il s'agir?

Je tâcherai de rendre compte de ces variations, au contraire, sur des bases purement morpho-syntaxiques. Des facteurs interprétatifs auront un rôle à jouer, non pas dans la grammaire de ces structures, mais plutôt pour définir les problèmes qu'elles posent et pour tester les solutions morpho-syntaxiques proposées.

II. La phrase moyenne : propriétés et structure

II. 1. Les phrases de (19) - (20) semblent suggérer que le moyen, contrairement au passif, n'est compatible qu'avec un temps générique.

- (19) a. The shirt is easily washed. (génér.) Passif
b. The shirt was washed at 10 A.M. (déict.)
(20) a. This shirt washes easily. (génér.) Moyen
b. * The shirt is washing now. (déict.)
c. * This shirt washed at 10 A.M. (déict.)

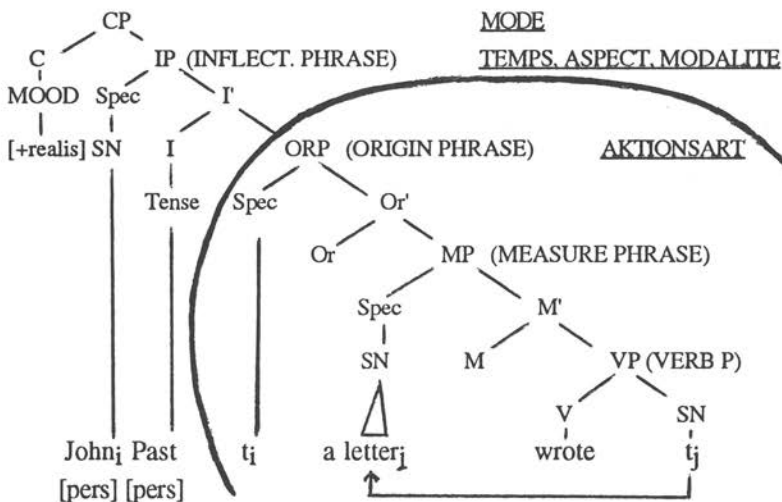
Or, ce n'est pas tout à fait exact. Le temps est bien déictique dans (21).

- (21) a. This shirt is washing better now.
b. This shirt washed better when I first bought it.

Pour résoudre le problème du temps dans la phrase moyenne, il faut soumettre celle-ci à une analyse double : le moyen dénote en même temps un événement virtuel et une propriété réelle du sujet syntaxique. (20b-c) montrent que dans la phrase moyenne, il n'est pas possible de prédiquer l'événement que dénote le SV d'un temps déictique; (21a-b) montrent qu'il est tout à fait admissible, au contraire, de prédiquer une propriété du sujet d'un temps déictique.

II.2. Nous proposons dans (22) une structure syntaxique pour la phrase simple "Jean écrit une lettre" qui est capable d'accomoder une analyse double d'une phrase. A la suite de Borer (1994), nous divisons la structure de la phrase en deux domaines syntaxiques distincts : d'une part, le domaine de l'*aktionsart* associé à l'événement que définit le SV, d'autre part, un domaine temporel où se calculent les valeurs temporelle, aspectuelle et modale de ce même événement. Le niveau du complémentateur contient un morphème de mode.

(22) John wrote a letter.



Le domaine de l'*aktionsart* comprend un SV constitué du verbe et de son complément d'objet, et deux projections aspectuelles, *Measure Phrase*, et *Origin Phrase*.

Le syntagme *Measure* est projeté quand V est doté d'une temporalité intrinsèque (e.g. *write, sing,...*). En syntaxe, ou bien au niveau interprétatif abstrait la Forme Logique, le COD monte de sa position canonique à droite du verbe à la position de Spécifieur de MP à gauche du verbe. Au niveau interprétatif, la durée de l'événement que dénote le SV se mesure en fonction du volume du COD (cf. Tenny, 1987). Par exemple, l'action d'écrire une lettre dure en principe plus longtemps s'il s'agit d'une lettre au Président de la République que s'il s'agit de la lettre "A" (cf. Verkuyl, 1972).

L'argument sujet est engendré dans la position Spécifieur de la Projection Origine et interprété en Forme Logique comme l'origine ou la source de l'événement.

Inflection Phrase (IP) définit le domaine du temps, de l'aspect et de la modalité. La tête Flexion (Infl) contient obligatoirement un morphème temporel. Le Complementizer Phrase (CP) contient un morphème abstrait

de mode. Ces opérateurs situent l'événement dans un temps et dans un monde particulier par rapport à la situation de l'énonciation.

Dans (22), l'argument Origine *John* monte de sa position originale dans Spec, Origine jusqu'à la position Spec, Temps. Conformément à l'hypothèse fondamentale du programme minimaliste (Chomsky 1995) cette montée a lieu pour des raisons purement morpho-syntaxiques. Nous proposons le principe (23).

(23) Le trait de personne du SN sujet doit être vérifié ("checked") ou légitimé par un noeud de Temps ou de Modalité.

Quand le SN Origine de l'événement monte dans Spec IP dans (22) pour vérifier son trait de personne contre le trait de personne porté par le noeud Temps, le sujet se trouve avec tout le domaine de l'*Aktionzart* sous sa portée syntaxique. De ce fait, le sujet est interprété non seulement comme Origine de l'événement mais également comme Contrôleur de sa durée temporelle : quelle que soit la durée lexicale définie par son *aktionsart*, l'événement ne peut durer dans le monde discursif que s'il existe un contrôleur capable de maintenir sa durée dans le temps.

Le sujet de la phrase (22) a ainsi deux fonctions interprétatives, chaque fonction étant associée à une position syntaxique distincte. Dans le domaine de l'*aktionsart*, le sujet fonctionne comme origine ou source de l'événement. Dans le domaine du temps, le sujet fonctionne comme le contrôleur temporel de l'événement qui maintient sa durée dans le temps.

Supposons maintenant une structure qui contienne, contrairement à (22), deux sujets distincts. Etant donné que le sujet de la phrase peut avoir deux fonctions différentes, celle d'Origine et celle de Contrôleur temporel, ces fonctions seront-elles distribuées sur les deux sujets ou bien seront-elles associées obligatoirement à un seul des deux sujets?

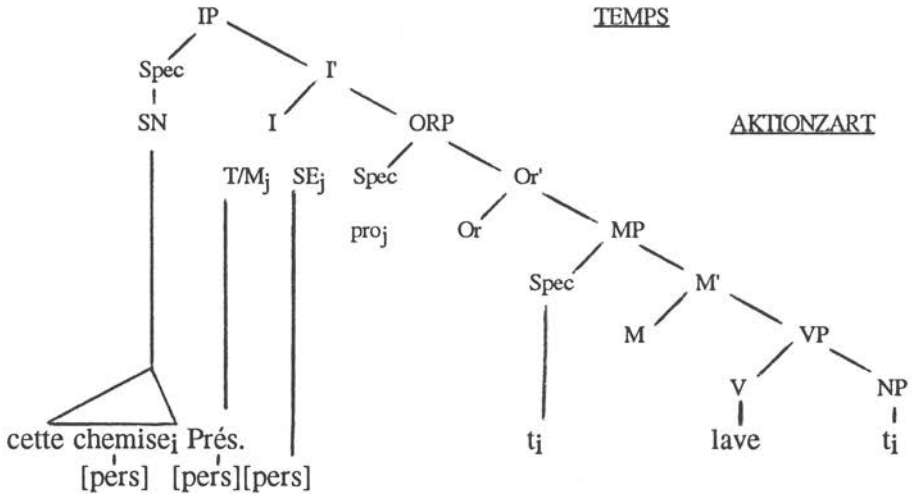
Le moyen et le passif sont précisément des structures à deux sujets. Chacune contient un sujet sélectionné par le VP, l'Agent, qui est interprétable quoique n'occupant pas la position sujet canonique Spec IP, plus un sujet dérivé, le COD monte dans la position canonique du sujet.

Comme nous le verrons par la suite, le moyen ne se comporte pas de la même manière du point de vue de la distribution des fonctions sujet en français et en anglais.

II. 3. Le moyen en français.

Nous associons la structure (24) au moyen en français.

(24) Cette chemise se lave bien.



Le verbe *laver* a une temporalité intrinsèque qui légitime une Phrase Mesure dans le domaine de l'*aktionsart*. Le COD *cette chemise* monte à la position de Spécifieur de MP et mesure la durée de l'action : la durée du procès de lavage dépend des proportions de la chemise. Le COD monte ensuite à la position Spec IP pour vérifier son trait de personne contre un trait de personne porté par le noeud Temps.

En plus du sujet dérivé, la structure (25) contient le pronom clitique SE adjoint au noeud Temps. Nous proposons que SE lie un pronom vide (*pro*) dans la position Spec Origine. SE et *pro* forment une chaîne, un seul argument à deux parties disjointes.

Ainsi (24) contient bien deux sujets, la chaîne se-pro et le sujet dérivé *cette chemise*. SE, la tête de la chaîne adjointe au noeud Temps, a une portée syntaxique sur le domaine de l'*aktionsart*. Sa position syntaxique lui permet de fonctionner au niveau interprétatif comme contrôleur de la durée de l'événement.

Ainsi, dans le moyen français, un seul argument, la chaîne SE - pro, sert à la fois d'Origine de l'événement et de Contrôleur de sa durée temporelle.

(23) stipule qu'un sujet doit vérifier son trait de personne dans le domaine temporel. Dans (24) ci-dessus, le sujet dérivé, *cette chemise*, vérifie son trait de personne au moyen de l'accord avec le trait de personne du noeud Temps. Le morphème SE a aussi un trait de personne qui doit être légitime. Nous proposons que le trait de personne de SE est légitime, non pas par le temps déictique de la phrase, mais par un opérateur de modalité sélectionné par le noeud Temps auquel il s'adjoint.

L'hypothèse selon laquelle le trait de personne du clitique SE est légitime dans le moyen par un opérateur modal rend compte des

propriétés interprétatives que la phrase moyenne partage avec les phrases modales en général.

(i) Comme le sujet vide (PRO) d'une phrase modale, le sujet du moyen, qu'il soit explicite ou implicite, est interprété comme indéfini et arbitraire.

- (25) a. Il est facile de [PRO dire cela]
b. Cela se dit facilement.

(ii) L'opérateur modal étant de type *irrealis*, l'événement sous sa portée n'est pas situé dans le monde déictique associé à l'acte d'énonciation, mais seulement dans un monde possible ou virtuel. Ceci rend compte de la non-grammaticalité de (20b-c) ou un événement virtuel est prédiqué d'un temps déictique.

(iii) Comme la phrase modale, la phrase moyenne est associée à deux valeurs de modalité une valeur épistémique, qui correspond au jugement du locuteur sur l'existence d'une certaine situation au moment de l'énonciation, et une valeur déontique, qui exprime la volonté du locuteur que le sujet syntaxique effectue une action.

- (26) Tu peux [PRO laver cette chemise avec Woolite] (déont./épist.)

- (27) a. Cette chemise se lave bien avec Woolite. (épist.)
b. Cette chemise se lave avec Woolite. (déont.)
c. Ce médicament ne se prend qu'en Chine. (épist.)
d. Ce médicament ne se prend qu'après le repas. (déont.)

(iv) le sujet implicite de la phrase moyenne, comme le sujet vide PRO sous la portée d'un verbe modal, doit être [+humain].

- (28) a. Mary washes the shirt.
b. The sea washes the shore.

- (29) a. It would be impossible [PRO to wash the shirt here].
b. # It would be impossible [PRO to wash the shore here].

- (30) a. The shirt washes easily.
b. # The shore washes easily.

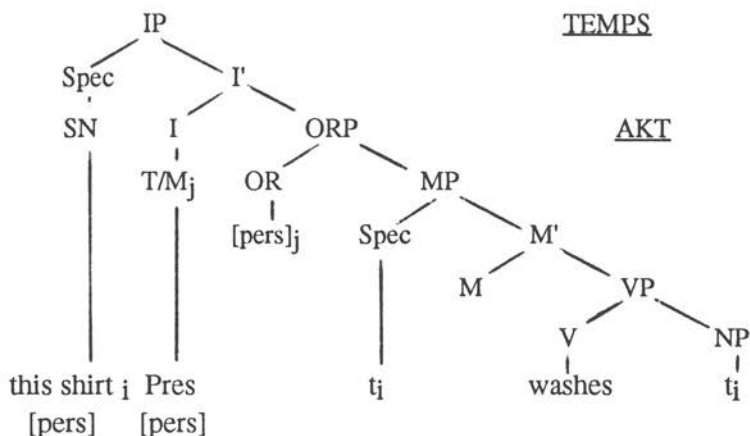
II. 4. Le moyen en anglais

II.4.1. Le moyen a la même structure syntaxique en anglais qu'en français, à une exception près. Dans (32) ci-dessous comme dans (24), le domaine de l'AKT contient une Phrase Mesure et une Phrase Origine. Le domaine temporel contient un morphème Temps qui vérifie le trait de personne du sujet dérive et un morphème abstrait de Modalité qui vérifie le trait de personne de l'argument Origine. Seulement, en l'argument Origine n'ayant pas de réalisation morphologique, il ne peut pas s'adjoindre au noeud Temps. Nous exprimons cette contrainte dans (31).

- (31) Un trait syntaxique formel sans réalisation morphologique ne peut pas se déplacer en syntaxe.

L'argument origine prend la forme morphologique d'un pronom clitique en français, mais il n'est qu'un trait de personne abstrait adjoint au noeud Origine en anglais.

- (32) This shirt washes well.

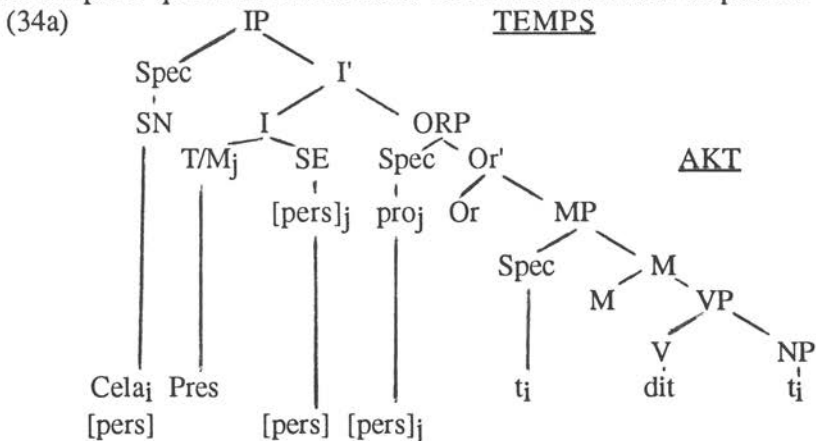


Examinons maintenant le contraste entre (33a) et (33b), associés aux structures (34a) et (34b), respectivement.

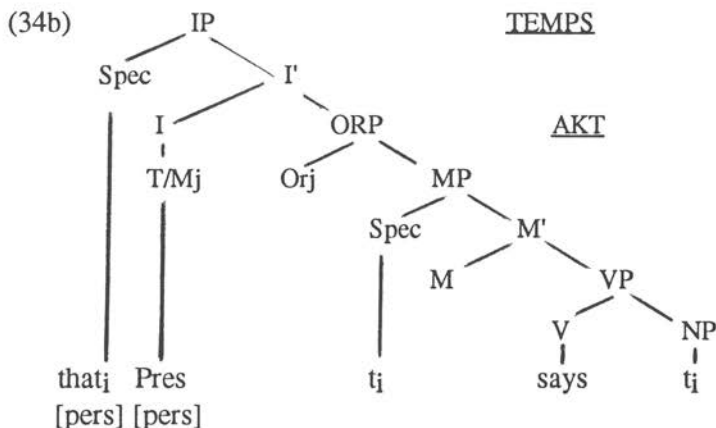
- (33) a. Cela se dit facilement.
b. * That says easily.

Dans (34a) comme dans (24), SE et pro constituent une chaîne argumentale. Dans le domaine de l'aktionsart, pro sert d'Origine de l'action.

Dans le domaine du temps, SE, adjoint au noeud Temps, sert de Contrôleur temporel qui maintient la durée de l'événement sous sa portée.



Dans (34b), le trait de personne adjoint au noeud Origine remplit la fonction interprétative d'origine. Mais il n'y a pas d'argument dans le domaine du Temps capable de fonctionner comme Contrôleur de la durée de l'action.



La contrainte interprétative (35) rend compte du contraste entre (34a) et (34b).

(35) Tout événement ayant une durée interne doit être sous la portée d'un contrôleur temporel.

II.4.2. Or, si (34b) est exclu en anglais par l'absence d'un contrôleur temporel, pourquoi (32) est-il grammatical?

Nous proposons que contrairement à (34b), (32) contient un argument dans le domaine temporel qui peut être interprété comme contrôleur de la durée de l'action. Le sujet dérivé *the shirt* fonctionne à la fois comme Mesure de la durée de l'événement dans le domaine de l'*Aktionsart* et Contrôleur de sa durée dans le domaine du temps. Le maintien d'un processus de lavage dans (32) dépend des propriétés inhérentes qui rendent la chemise lavable, notamment de la matière qui la constitue.

Dans des phrases comme (22) ou (34a), un sujet [+ humain] sert à la fois d'Origine et de contrôleur temporel. Ce sont les propriétés inhérentes du sujet humain, notamment sa volonté et son énergie, qui maintient l'événement dans le temps. Dans le moyen anglais, par contre, les fonctions d'Origine et de Contrôleur sont distribuées sur des arguments différents. Le trait de personne qui réalise la fonction Origine étant [+humain], on peut considérer qu'il déclenche l'événement. Mais en l'absence d'un contrôleur [+humain] dans le domaine temporel, les propriétés inhérentes du sujet dérivé peuvent et doivent garantir la durée de l'action. (32) est une phrase acceptable parce qu'un bon lavage dépend

d'un bon tissu. (34b) n'est pas pragmatiquement acceptable parce que la durée de l'action de parler ne dépend pas des propriétés inhérentes de la chose dite, mais de la seule volonté du sujet parlant. *This shirt* est donc un contrôleur possible dans (33), mais *that* n'est pas un contrôleur possible dans (34a).

Etant donné la containte (35), la différence entre le moyen anglais et le moyen français illustrée dans (33) se réduit à un accident morpho-syntaxique : l'absence en anglais, et la présence en français d'un pronom clitique adjoint au noeud temps.

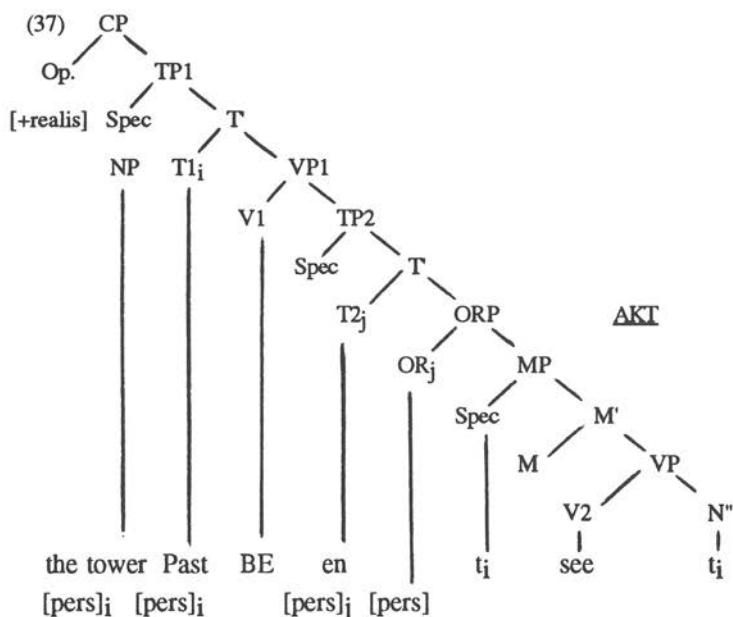
III. Le passif

Le passif ne connaît pas les contraintes qui pèsent sur le moyen.

- (36) a. *The Eiffel Tower sees easily from here.
b. The Eiffel Tower was seen easily from here.

Nous avons attribué les contraintes lexicales sur le moyen en anglais au fait que l'argument Origine abstrait ne monte pas dans le domaine du temps.

La productivité de la phrase passive suggère, par contre, qu'ici l'argument Origine se trouve dans un domaine temporel. En effet, une structure passive comme (37) contient à la fois un morphème de temps (T1) et un morphème d'aspect (T2).



Nous suggérons que dans (37) T1 et T2 forment une "chaîne temporelle", un seul constituant temporel disjoint (cf. Guéron &

Hoekstra, 1988, 1992). T1 a un trait de personne qui vérifie le trait de personne du sujet dérivé *the tower*. Nous proposons que T2 a également un trait de personne. Ce trait de personne vérifie le trait de personne abstrait adjoint au noeud Origine qui, ayant le domaine de l'*aktionzart* sous sa portée, peut fonctionner comme Contrôleur de la durée de l'événement.

L'hypothèse selon laquelle la phrase passive contient deux noeuds temporels là où la phrase moyenne n'en contient qu'un seul rend compte des différences interprétatives entre le passif et le moyen :

(i) Ayant deux noeuds T, le passif n'a pas besoin d'opérateur modal pour légitimer le trait de personne du sujet Origine. Par conséquent, le passif est compatible avec un événement réel aussi bien qu'avec un événement virtuel.

(ii) N'étant pas vérifié par un opérateur modal, le sujet Origine de la phrase passive n'a pas besoin d'être [+ humain].

(38) The shore was washed by the sea. (cf. (29b) - (30b))

Nous proposons que le verbe copule BE joue un rôle crucial dans la création de la chaîne temporelle T1 + T2 dans (37). BE est un opérateur d'identité morpho-syntaxique qui copie le trait de Temps de T1 sur T2. Le trait de temps sur T2 légitime un trait de personne qui vérifie le trait de personne de l'argument abstrait Origine.

Le verbe ETRE fonctionne comme un opérateur d'identité dans d'autres contextes, par exemple dans les phrases d'identificationnelles (39a-b).

(39) a. L'étoile du matin est l'étoile du soir.

b. My best friend is John.

Nous pouvons en fait identifier BE/ETRE dans tous ses contextes comme un opérateur d'identité morpho-syntaxique, qui copie les traits formels de l'élément qui le gouverne (son sujet) sur celui qu'il gouverne (son COD). Dans une phrase prédicative simple comme (5), être copie les traits de nombre et de genre du sujet sur le prédicat. Dans les phrases d'identificationnelles de (39), BE/ETRE copie le trait de spécificité du sujet sur le COD, ce qui entraîne une interprétation référentielle plutôt que prédicationnelle de celui-ci. Dans la phrase passive, BE/ETRE copie le trait de temps de T1 sur T2. Ces phrases ne diffèrent que par les traits formels transmis par le verbe ETRE.

Nous proposons que seul un verbe vide de traits interprétables peut fonctionner comme un opérateur d'identité. Si cela est vrai, alors l'hypothèse selon laquelle le verbe *avoir/have* a des traits lexicaux interprétables qui l'empêchent de fonctionner comme opérateur d'identité morpho-syntaxique rend compte du fait qu'*avoir/have* est exclu à la fois des phrases prédicationnelles, d'identificationnelles et passives.

BIBLIOGRAPHIE

- BENVENISTE, E. (1966) "Etre et avoir dans leurs fonctions linguistiques", Problèmes de linguistique générale, Paris: Gallimard.
- BORER, H. (1994) "On the Projection of Arguments", E. Benedicto & J.Runner, eds., Functional Projections, GLSA, UMass, Amherst.
- CHOMSKY, N. (1995) The Minimalist Program, MIT Press.
- FELLBAUM, C. (1986) "On the Middle Construction in English" Indiana University Linguistics Club.
- GUERON, J. (a par.) "Le verbe avoir et la possession" in J. Guéron & A. Zribi-Hertz, eds., La grammaire de la possession, U. Paris X.
- GUERON, J. & T. Hoekstra (1988) "T-Chains and the Constituent Structure of Auxiliaries" in A. Cardinaletti, G. Cinque & G. Giusti, eds., Proceedings of the GLOW Conference in Venice 1987, Dordrecht, Foris.
- GUERON, J. & T. Hoekstra (1992) "Chaines temporelles et phrases réduites", in H.-G. Obenauer & A. Zribi-Hertz, eds., Structure de la phrase et théorie du liage, PUV, U. Paris 8.
- KAYNE, R. (1993) "Toward a Modular Theory of Auxiliary Selection", *Studia Linguistica* 47.
- TENNY (1987) Grammaticalizing Aspect and Affectedness, Thèse de MIT, Cambridge, Ma.
- VERKUYL, H. J. (1972) On the Compositional Nature of the Aspects, Dordrecht, Reidel.
- ZRIBI-HERTZ, A. (1982) "La construction "se-moyen" du français et son statut dans le triangle : moyen, passif, réfléchi", ms. U. Paris 8.